



# Au coeur de la Ville

## Une paroisse qui vit

### *L'homélie du dimanche !*

Dimanche 14 novembre



Chers amis, avant de commenter les lectures du jour, je voudrais partager avec vous un détail de notre liturgie - je me permets d'utiliser le temps de l'homélie pour cela - au sujet de la communion eucharistique.

Vous avez vu que nous avons affiché à l'entrée quelques rappels sur les consignes sanitaires, car je voudrais insister sur un petit point qui me paraît important et qui m'a été suggéré par quelques fidèles. Avec les consignes sanitaires, il n'est pas toujours facile de poser le geste de communion adéquat. Alors je voudrais suggérer ceci aux personnes qui désirent communier dans la main : je pense qu'il est bien que vous puissiez ôter le masque devant le prêtre et bien présenter vos deux mains, parce que le geste que nous faisons, quand nous communions à l'hostie, est important pour nous-mêmes mais aussi pour les fidèles qui nous entourent.

Les prêtres ou ministres extraordinaires de l'Eucharistie se doivent de réagir quand l'hostie est prise et que la personne s'en va portant l'hostie sans communier immédiatement. En communiant bien devant le prêtre ou à ses côtés, et ensuite en remettant votre masque, vous permettez que l'on confère à ce geste toute sa dignité. Aux personnes qui désirent communier sur la langue, notre communauté le permet, avec l'accord explicite de notre évêque. Si nous vous demandons d'aller dans la chapelle du Saint-Sacrement, c'est pour le faire dans des conditions sanitaires adaptées et pour que chacun puisse se sentir respecté dans sa démarche.

J'en profite aussi pour dire qu'il y a des personnes qui font ce très beau geste - de poser les bras en croix sur leur buste -, geste qu'il ne faut pas hésiter à apprendre aux enfants, et qui signifie que l'on demande la bénédiction. On peut très bien communier habituellement et un dimanche, plutôt que de communier parce que cela ne va pas de soi, demander la bénédiction. Alors que ce soit pour les adultes ou pour les enfants, il vaut mieux dans ce cas prendre la file d'un diacre, d'un prêtre, d'un ministre ordonné, qui vous bénira.

Enfin, j'en profite pour dire que ceux qui portent la communion au domicile d'un malade, d'un proche, et nous les en remercions beaucoup, peuvent se disposer autour de l'autel au moment du chant de l'Agnus Dei, pour recevoir la bénédiction. Si une personne n'est pas connue du prêtre, de la paroisse, il faut qu'elle se présente au prêtre avant la messe, notamment parce que ce ministère suppose une vraie formation que la paroisse offre à ceux qui le désirent. Voilà pour ces petites mentions. Merci à tous d'en tenir compte. Ça s'est passé à peu près en 335, nous dit l'Histoire : un geste de notre civilisation, que nous avons médité il n'y a pas si longtemps : le jour de la Saint Martin. Un geste qui va compter dans notre histoire d'une manière inouïe. On a fêté Saint Martin le 11 novembre et tout le monde se souvient du geste de Saint Martin qui coupe son manteau en deux, à la porte d'Amiens, et prend soin d'un pauvre. Martin n'est alors que catéchumène. Ce geste sera béni par Jésus dans la nuit même qui suit ce geste, comme l'atteste le biographe de Saint Martin, Sulpice Sévère. Saint Martin s'entendra dire par le Seigneur : « Ce que tu as fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que tu l'as fait »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> cf Mt 25, 40

Ce geste de charité est situé dans l'Histoire ; il est humble, il est modeste, c'est un petit rien. Un petit rien, qui, si on y réfléchit bien, parce que cela fera la notoriété de Saint Martin, va changer le cours de l'Histoire en France. Sainte Clotilde, l'épouse de Clovis, ira confier, au tombeau de Saint Martin, la conversion de son mari et de ses fils. Et aura lieu le baptême de Clovis. On sait que cette dévotion à Saint Martin est une dévotion à sa charité, lui qui sera toujours tourné vers les plus pauvres, lui qui sera l'apôtre des campagnes, de tous. Ce geste envers le pauvre d'Amiens va profondément marquer notre civilisation.

Le Pape François a voulu qu'en ce dimanche, nous ayons une pensée particulière sur l'exercice de notre charité envers les pauvres. Il me plaît ainsi de rappeler ce geste de Saint Martin, parce qu'il y a une disproportion totale entre ce petit geste commis par un homme, attiré par le Christ, à une époque où l'empire romain était fissuré par la grâce du Seigneur et où beaucoup de conversions s'opéraient, il y a une disproportion entre ce geste et les fruits que cela va porter.

Cela nous enseigne, chers frères et sœurs, en ce dimanche où vous pourrez lire la belle lettre que le Pape François écrit en nous encourageant à cette charité concrète, cela nous encourage à penser que le moindre geste de charité dans nos vies, envers une vulnérabilité, une pauvreté, une misère, qui parfois prend la forme d'une simple écoute de notre voisin, de notre proche, qui parfois peut prendre la forme d'un don un peu plus important, d'un service, d'un dévouement plus durable, peu importe, ce moindre geste porte du fruit en abondance. Quand on regarde l'histoire chrétienne, on se rend compte que les grands saints qui ont œuvré dans la charité, je pense à Saint Vincent de Paul, l'inventeur en quelque sorte des hôpitaux et qui a systématisé la charité pour s'adresser à tous, celui-ci disait sur son lit de mort cette parole : « davantage, davantage, davantage... j'aurais dû faire davantage ».

Je pense à Mère Térésa qui disait à ses filles que lorsqu'elle prenait une heure avec un pauvre elle ne devait pas se désespérer de ne pas pouvoir les soigner tous. Je pense parfois qu'une de nos tentations dans l'ordre de la charité est de se dire que le défi est trop grand, qu'il y a un océan de bien à faire et cela me dissuade de donner cette petite goutte d'eau. Eh bien ce n'est pas de l'histoire chrétienne : la petite goutte d'eau, c'est le manteau partagé de Saint Martin, c'est cet enfant accueilli à la porte d'une église à Paris, un nourrisson accueilli par Saint Vincent de Paul et qui va entraîner un tsunami de bien, de charité. C'est cette patience de cette sœur de Mère Térésa, qui va passer toute la matinée avec un seul pauvre sans pour autant oublier les autres, mais qui va ajouter sa petite goutte d'eau. Je voudrais que l'on s'encourage aujourd'hui à s'interroger soi-même, non pas sur le mode de la culpabilité parce que bien sûr les défis sont immenses ; non pas non plus sur le mode d'un partage d'idées, voire d'idéologies, sur la manière dont on doit prendre soin des pauvres ; en fait la question est tout à fait personnelle : dans ma vie, est-ce que je regarde la misère avec mon cœur ? Dans la foi chrétienne, quand je dis cela, je donne l'étymologie d'un mot qui nous est cher : la miséricorde. Car c'est ainsi que Dieu nous regarde. Il regarde notre misère avec son cœur. La miséricorde, c'est la rencontre entre la misère de l'homme et le cœur de Dieu. La valeur d'une civilisation, même si c'est sans doute un peu trop facile à dire, on la mesure en regardant les écoles, parce que l'enfant, le jeune, est vulnérable, en regardant les hôpitaux parce que les malades sont vulnérables, en regardant les prisons, parce que le coupable aussi est un vulnérable, et il faut en prendre soin. Jésus n'est pas venu pour les bien portants mais pour les pécheurs. C'est un défi immense qui nous dépasse.

Aujourd'hui, le Pape François nous pose à chacun la question : sommes-nous des acteurs, à notre mesure, selon notre devoir d'état, de cette charité ? A la sortie de cette église - c'est un tout petit geste que la paroisse fait - vous pourrez prendre en sortant un petit dépliant que nous avons réalisé grâce à des personnes qui s'y sont consacrées, qui ont dressé la liste de toutes les associations de Laval, qu'elles soient catholiques ou non, qui proposent un service, parce que parfois, quand on rencontre une personne en difficulté, on ne sait pas trop à qui s'adresser. C'est déjà un premier pas de savoir à qui nous adresser quand nous rencontrons une personne en difficulté.

Nous ne sommes pas loin, quand je parle de tout cela, du sens de l'évangile de ce jour. Ah bon ?

Eh bien oui. Saint Jean de La Croix nous dit – et cette phrase est dans le catéchisme de l'Église catholique, vous irez voir<sup>2</sup>, quand il est question des fins dernières et du Jugement dernier – à la fin des temps, à la fin de notre temps, nous serons jugés sur la charité. Jésus-Christ s'habille en pauvre ; s'il y a des guides et des scouts parmi nous, ils ont peut-être chanté ça dans une veillée. Le chrétien sait très bien que quand il exerce la charité, non seulement il revêt le pauvre, mais il est revêtu du Christ. Et Jésus, dans la nuit de Saint Martin, va lui apparaître avec ce vêtement même dont il a revêtu le pauvre.

Nous avons un lien très concret à faire, chers amis, entre la charité que nous exerçons concrètement, au quotidien, entre nous, ne serait-ce qu'entre époux, entre parents et enfants, avec nos proches et avec nos moins proches, et ce qu'on appelle le Jugement dernier, parce que nous serons jugés, d'ailleurs nous le disons tous les dimanches ; nous croyons qu' « Il viendra pour juger les vivants et les morts ». Alors on a quelque chose à craindre – d'une crainte filiale, oui ; d'une crainte qui nous paralyserait, non -. Mais c'est vrai que, pour le dire très simplement, quand chacun de nous, nous pensons à notre mort, à notre salut éternel, nous pourrions avoir une bonne crainte. Ce n'est pas une crainte qui nous fait avoir peur de l'enfer, car cela n'a jamais été fructueux, dans la spiritualité, d'avoir peur de l'enfer, mais de craindre de ne pas suffisamment exercer la charité, de craindre que lorsque l'on rencontrera le Christ à la fin de notre vie personnelle, comme au mystérieux Jugement dernier dont il est question dans cet Evangile, nous ne puissions pas déposer à ses pieds la petite part, la petite goutte d'eau de charité que nous avons faite dans notre vie.

Oui, je pense que nous pouvons penser – et c'est une forme d'humilité – à notre propre mort, à notre propre rencontre avec le Seigneur, avec cette crainte, qui, comme dit l'Ancien Testament, est le commencement de la sagesse. La crainte « timor Domini initium sapientiae » : la crainte du Seigneur, la crainte de Lui déplaire, la crainte de ne pas exercer ce que nous devons faire : c'est le commencement de la sagesse, c'est le commencement pour nous du bon discernement sur ce que nous devons faire. Pour moi, le geste de Saint Martin m'inspire beaucoup parce qu'on voit qu'un geste humain a une valeur d'éternité. Tout ce que nous faisons, chaque jour, compte pour l'éternité. C'est vrai, cela. Alors cela peut nous faire trembler. On a pour ça le sacrement du pardon. Mais au-delà de ça, nous serons jugés sur l'amour. Il s'agit d'une attitude de fond, d'être toujours prêt, prêt à la rencontre personnelle avec le Seigneur, prêt à ce grand mystère qu'on appelle la Parousie, dont il est question dans l'Evangile, où en effet à la fin des temps, Jésus reviendra lors de ce qu'on appelle le Jugement dernier et qu'ainsi, toute la Création entière sera rétablie : rétablie comme guérie, comme réparée, par tout ce qui aura pu l'abîmer.

Le comment ? Eh bien, on verra bien, tous ensemble, comme cela se passera ! Dans notre propre mort comme au Jugement dernier. Mais le pourquoi, et c'est ça qui compte, on le sait, et c'est une révélation extraordinaire : nous sommes faits pour cette vie éternelle. Nous sommes faits pour vivre en vérité. Et cette vie éternelle, elle commence aujourd'hui ; le Ciel, il commence aujourd'hui. Nous nous y préparons. Nous le désirons. Nous ne le craignons pas. Alors, aujourd'hui, que la charité que nous exerçons soit notre porte d'entrée au Ciel. Saint Martin, qui y est, là-haut, au Ciel, sans doute pas sur un cheval, sans doute pas habillé de sa chlamyde coupée à moitié, nous dirait ceci, que cela vaut la peine d'exercer la charité, car au Ciel, il n'y aura que cette charité qui nous rendra notre joie, notre plénitude. Le Christ nous y revêtira pour toujours de son manteau. Amen.